



Christine MORROW, *Une abominable époque. Journal d'une Australienne en France 1940-1941*

Toulouse, Éditions Privat, 2008, 221 pages

Hanna Diamond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10642>

DOI : [10.4000/clio.10642](https://doi.org/10.4000/clio.10642)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 282-283

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Hanna Diamond, « Christine MORROW, *Une abominable époque. Journal d'une Australienne en France 1940-1941* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 23 août 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10642>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christine MORROW, *Une abominable époque. Journal d'une Australienne en France 1940-1941*

Toulouse, Éditions Privat, 2008, 221 pages

Hanna Diamond

RÉFÉRENCE

Christine MORROW, *Une abominable époque. Journal d'une Australienne en France 1940-1941*, Toulouse, Éditions Privat, 2008, 221 pages

- 1 Ce témoignage qui fut publié en anglais en 1972, a été traduit puis réédité par Rémy Casals pour l'inclure dans sa collection « Témoignages pour l'histoire ». Née et élevée en Australie, l'auteur, Christine Morrow, arrive en Europe en 1935 pour préparer sa thèse de doctorat à Londres et ensuite à Paris. Lorsqu'elle touche au terme de ce travail en mai 1940, elle se trouve en Bretagne quand les Allemands envahissent la France. Sa nationalité britannique l'oblige à fuir la zone occupée pour traverser la ligne de démarcation et rejoindre Toulouse où elle réussit à finir son travail universitaire et regagner l'Angleterre par la suite. Elle narre ses expériences en se les remémorant à l'aide de son journal de l'époque et la deuxième partie du livre cite plusieurs extraits notés au moment de ces événements.
- 2 Son texte fait part de son vécu au jour le jour à compter de son départ de Bretagne dans la précipitation avec son amie Gisèle. Elle passe des moments difficiles où elle manque d'argent, souffre de la faim et doit vivre à la dure comme un vagabond. Elle dort à droite et à gauche dans des greniers ou là où on lui trouve de la place ; une nuit, par exemple, ce fut sur le quai de la gare à Bordeaux. En zone occupée, elle ne peut se permettre de parler en public par peur de trahir sa nationalité. Elle est souvent dépendante de la générosité des autres et elle estime avoir rencontré plus de bonne volonté que de mauvaise.

- 3 Son extraordinaire amour pour la France et sa répulsion vis-à-vis des Allemands est palpable. Elle commente « l'infestation » du pays par la présence allemande et elle évite tout contact avec eux jusqu'à même refuser de manger en leur présence.
 - 4 À Toulouse, elle affronte des moments difficiles et elle nous retrace bien l'ambiance des défis de survie auxquels les réfugiés qui remplissent la ville étaient confrontés. Pendant qu'elle cherche une astuce pour pouvoir passer à l'étranger, elle croise beaucoup de gens de passage qui sont dans la même situation qu'elle et qui veulent simplement quitter le territoire français. Elle passe des mois à faire face à diverses péripéties pour essayer d'obtenir un visa de départ pour le Portugal mais les règles changent tout le temps constamment de manière « kafkaïenne » et elle court sans arrêt d'une ambassade à l'autre et de Toulouse à Marseille pour amasser une collection de visas et d'autorisations qui finalement ne servent jamais à rien.
 - 5 Son témoignage nous dépeint avec précision les mentalités et les réactions des Français de l'époque à l'égard des étrangers qui furent piégés dans cette ville par ces tragiques événements, et en particulier le comportement des autochtones surpris par cette invasion de réfugiés. Car, malgré tout, avec l'aide d'un entourage de résistants du milieu universitaire toulousain, Christine Morrow parvient à soutenir sa thèse après avoir terminé ses corrections pendant les nuits où elle ne pouvait pas dormir à cause des puces qui avaient envahi son lit. C'est cette même détermination qui permet à la jeune Australienne de trouver un moyen de rentrer à Londres. Émouvante par sa franchise et sa fraîcheur, Christine Morrow nous fournit un témoignage important sur ce milieu de réfugiés qui furent obligés de se déplacer continuellement la peur au ventre et de tout risquer pour fuir les Allemands.
-

AUTEURS

HANNA DIAMOND

University of Bath